



Le diacre, « icône vivante du Christ serviteur »

Diacre Didier Rance

Intervention à la session des Délégués diocésains au diaconat et membres d'équipes diocésaines, Paris, 25 janvier 2018.

Les *Normes*¹ rappellent en l'appliquant à nous, diacres, que « la formation spirituelle... constitue le cœur et le centre unificateur de toute formation chrétienne » (71, de même *DPRI*, 19), et cela vaut tout autant pour la formation permanente que pour celle des candidats au diaconat.

La spiritualité chrétienne

D'abord quelques réflexions sur la *spiritualité*. Les non-chrétiens sont libres de parler de *spiritualités* variées, zen, athée, laïques ou autres (et d'en vivre) ; nous non, car pour nous la *spiritualité* renvoie pour nous non pas d'abord à notre religion mais à l'Esprit avec un grand E et à son action (ce qui ne lui interdit pas de souffler là où il veut) – en ce sens la spiritualité est à l'Esprit ce que la citoyenneté est au citoyen - et ensuite seulement signifie notre réponse à l'Esprit Saint et l'esprit de cette réponse. C'est en ce sens chrétien fort que *spiritualité diaconale* sera utilisé, suivant en cela saint Paul : « Puisque nous vivons par l'Esprit, marchons selon l'Esprit » (Ga 5, 25) : la *spiritualité diaconale* c'est nous, diacres, en tant que vivant et marchant selon l'Esprit, une des formes de la « diaconie de l'Esprit » (2 Co 3, 8) à laquelle saint Paul fait allusion. Les *Normes* (18) présentent de même l'Esprit Saint comme « premier protagoniste » (de notre vie de diacres) et poursuit : il nous appelle, il nous accompagne et forme nos cœurs pour que, reconnaissant sa grâce, nous puissions y correspondre généreusement. Jean-Paul II dit pareillement des diacres que nous sommes un « grand et *visible signe* de l'œuvre accomplie par l'Esprit Saint » (Discours aux diacres des États-Unis à Détroit, 1987), accomplie bien sûr à sa façon propre, toute *spirituelle*, si bien décrite par St François de Sales quand il écrit que « la grâce a des forces, non pour forcer, mais pour allécher le cœur; elle a une sainte violence, non pour violer, mais pour rendre amoureuse notre liberté ».

Constitué dans l'Église icône vivante du Christ serviteur

L'Esprit Saint est donc le premier protagoniste du diaconat, à commencer dans le sacrement qui fait que le diacre « de par l'ordination sacrée, est constitué dans l'Église

¹ Abréviations utilisées

CTI : Commission Théologique Internationale, *Le diaconat évolutions et perspectives*, 2002/2003.

Directoire : *Congrégation pour le Clergé, Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents*,

DPRI : Conférence des Évêques de France, *Le Diaconat Permanent – Ratio Institutional*, 2000.

Normes : Congrégation pour l'Éducation catholique, *Normes fondamentales pour la formation des diacres permanents*, 1998.

Spiritualité : Didier Rance, *Spiritualité du diaconat, la grâce de servir*, Paris, 2017.

icône vivante du Christ serviteur» (*Normes*, 11, *DPRI*, 3). L'expression, que Bernard Colas a retenu comme titre de cette première intervention, nous servira de canevas pour avancer sur les fondements de la spiritualité diaconale.

Pour la plupart de nos contemporains une icône est surtout un pictogramme représentant sur un écran un logiciel, un fichier ou une action à faire (bel exemple de détournement du vocabulaire chrétien à des fins qui n'ont plus rien à voir avec lui, mais qui n'est pas sans intérêt). Mais pour nous l'icône est d'abord une pièce de bois peinte (« écrite ») qui a connu, je n'exagère rien, une « presque-transsubstantiation ». Le concile œcuménique Nicée II le déclare : une icône « faite selon ce qui convient », canoniquement, doit être *vénérée* car ainsi on « remonte de l'image à l'original », à la personne qu'elle figure et avec qui elle nous met en contact réel - Nicée II la compare aux Évangiles ; dans les deux cas c'est l'Esprit Saint qui inspire et écrit à travers une liberté et des spécificités humaines. Nous sommes bien en pleine spiritualité, et ce n'est donc pas un hasard si les rédacteurs des *Normes* proposent cette définition d'*icône vivante* : le diacre est constitué, *confectionné* « de par l'ordination sacrée », autrement dit *selon les canons*, tout comme l'icône, avec la différence qu'il n'est pas une pièce de bois mais un être vivant et libre, et déjà baptisé. Comme l'icône il ne renvoie pas à lui-même mais à celui qu'il désigne : « Toute l'activité ministérielle n'aura de sens que si elle contribue à mieux faire connaître, aimer et suivre le Christ dans sa diaconie » précisent les *Normes* (48). Tout comme l'icône, le diacre est donc un pont entre les réalités visibles et celles qui sont invisibles, entre la dimension « ce monde » et la dimension « monde spirituel » de l'unique réel.

Nous sommes donc des *icônes vivantes du Christ serviteur* et *grands et visibles signes de l'œuvre accomplie par l'Esprit Saint*. Mais il suffit de vous le dire ou de me regarder une minute dans la glace en me disant à la façon d'Arletty dans *Hôtel du Nord*² : « Icône vivante du Christ serviteur ! Grand et visible signe de l'œuvre accomplie par l'Esprit Saint ! Est-ce que j'ai une gueule d'icône vivante du Christ serviteur, de grand et visible signe de l'œuvre accomplie par l'Esprit Saint ? », pour éclater à la fois de rire et de peur : « Seigneur, comme je suis indigne de ces noms ! ». Et il est inutile de se rassurer à bon compte, que ce soit en se disant qu'il en va de même pour les baptisés quant au beau nom de *chrétien* ou, pire, à partir de ce que nous faisons, aussi petit soit-il, Ce serait se tromper : ce n'est pas sa beauté qui fait l'icône, (toutes ne sont pas de Roublev, loin s'en faut) et on ne demande pas à un pont de se sentir pont, mais de tenir quand quelqu'un passe dessus ; si l'Église a vérifié notre vocation et nous a ordonné, nous possédons ces dimensions dans le *kit* du *caractère* que nous avons reçu – comment l'exerçons nous est une autre question.

Le diacre est un *serviteur*

Icône vivante du Christ *serviteur*. Pour le pape François, parlant à des diacres, « le *service* : ce mot est la clé pour comprendre votre charisme » (Milan, 2017). Comme

² « Atmosphère, Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? »

esprit, voici un terme polysémique, et parfois quelque peu piégé, pensons par exemple à l'accaparement dans le champ politique de son synonyme *ministre*, du latin *minister*. De plus, par son origine chrétienne, ce terme a acquis une connotation positive : les ministres sont censés servir la nation, et les « services », les consommateurs. Mais dans l'Antiquité il en allait bien autrement : le *diakonos*, le serviteur est celui à qui un maître fait exécuter une tâche ; le langage, souvent conservateur, trahit encore cette réalité : parmi les autres mots de la constellation du *service* il y a *serf*, *asservir*, *servitude*, *servile*, *servilité*. Jésus le dit en toute brutalité dans Luc 22, 25 : il y a les chefs, *égouménoi*, ceux qui ont l'*hégémonie*, et il y a ceux qui leur obéissent et servent, les *diakonoï*. Et il appelle ses disciples à être des seconds.

Plus encore, le serviteur était alors souvent de condition *servile*, c'est-à-dire esclave (*doulos*), un être dont Aristote donne cette définition : *instrument animé dont on se sert*, et qu'on *peut*, selon Caton, *jeter quand il ne sert plus*. La différence entre *doulos* et *diakonos*? *Doulos* met plus l'accent sur la *condition* de l'esclave dépendant de celui qui en est le propriétaire, *diakonos* sur ce qu'il fait ; mais dans leur utilisation ils sont souvent associés voire interchangeable (cf. Marc 10, 43-44). Bref, lorsque Jésus ou saint Paul parlent de *diakonos*, *diakonia*, *diakonein* cela évoque d'abord pour ceux qui les entendent la condition et le travail de l'esclave - rien à voir avec la notion contractuelle et valorisée du service moderne.

C'est sur ce fond qu'éclate la *révolution du service* que Jésus a apporté sur la terre, celle du *Messie serviteur* par lequel le service est désormais grâce - paradoxe fondamental du *diakonos* (*doulos*) selon l'Évangile, et même à vrai dire de tout baptisé, mais le nom même de *serviteur*, l'accentue : ce qui était vu comme une malédiction devient une grâce. Le diacre St François d'Assise servant ceux qu'il fuyait, les lépreux, en fait à sa façon l'expérience bouleversante : « Tout ce qui me semblait amer m'est alors devenu doux » - expérience que nous faisons souvent dans les différentes formes de notre service. - mais n'oublions jamais ce sens premier, *servile*, du terme (ni la réalité qu'il désigne toujours sous des formes plus discrètes).

Le *diakonos*, un serviteur esclave ou proche de l'esclave : un exégète australien, John Collins, a mis en cause le consensus sur ce sens du mot dans l'Évangile³. Pour lui le *diakonos* désigne seulement celui qui emplit une mission fidèlement. La diaconie comme service serait une invention des luthériens allemands au XIXe siècle. Il en voit la preuve en ceci que les diacres de l'Antiquité chrétienne étaient de hauts personnages dans l'Église. Ses arguments ont été discutés, mais ce travail apporte un complément important à la spiritualité diaconale : l'idée de mission, d'émissaire et de « qualité du service » bien effectué (que contient d'ailleurs l'étymologie du mot) ; et il nous rappelle que le *diakonos*, envoyé par quelqu'un doit délivrer un message, accomplir une tâche, nous invitant à ne pas séparer l'attention à l'expéditeur, le Christ, de celle au destinataire, le prochain. Le *diakonos* rejoint ici l'*icône* comme pont, passeur : nous ne sommes qu'un maillon, parmi d'autres, d'une chaîne lancée par Jésus, et qui inaugure un

³ John N. Collins, *Diakonia. Re-interpreting the Ancient Sources*, New York, 1990, et *Diakonia Studies. Critical Issues in Ministry*, New York, 2014 (cf. *Spiritualité*, p. 34-36)

nouveau mode de relation avec Dieu et avec les autres, et dont le nom est « service d'amour de charité ».

Jusqu'où va l'amour du Christ serviteur ?

Le scandale du chrétien appelé à se faire « esclave-serviteur » en cache un bien plus grave, celui du Christ *lui-même* serviteur. Le choix d'être Messie serviteur devrait plus nous interpeller : il y avait dans l'Ancien Testament d'autres figures possibles de Messie, certainement plus valorisantes : libérateur, roi, chef. Or Jésus ne choisit que deux figures, Bon berger et Serviteur. Jean-Baptiste et Pierre en sont scandalisés : ils connaissent les Ecritures. Ne pas ressentir ce scandale, c'est n'avoir pas compris ce que signifie « vrai Dieu, né du vrai Dieu » mais le ressentir, c'est ne pas avoir compris le mystère du salut, ni le mystère trinitaire.

Jésus fut en effet le premier diacre, il le dit lui-même (Lc 22, 27 traduit littéralement) : « Je suis au milieu de vous *celui qui « diacone » (o diakonôn)* » (remarque : l'Église a fait ensuite de ce *diaconer* une fonction institutionnalisée à une époque où tout le monde comprenait le grec et donc où le lien du *diakonos* avec Jésus *diaconant* était *audible* par tous).

Tout l'Évangile, enseignement et actions, pourrait être lu dans cette optique de Jésus *diaconant*. C'est la base première de la formation spirituelle des futurs diacres et permanente des diacres, mais je m'en tiendrais à un ou deux coups de sonde. Le lavement des pieds dans l'Évangile de Jean est le plus impressionnant. C'est un acte *servile* par excellence, les pieds étant ce qu'il y a de plus bas chez l'homme, et devoir s'abaisser pour les laver c'est se mettre « au plus bas ». Jésus est maître, il le rappelle ce soir-là (Jn 13, 13), par définition libre et puissant, mais il use de sa maîtrise et puissance pour prendre *librement* la place de l'esclave, se dépossédant de lui-même comme saint Paul le dira dans Philippiens 2.

L'autre coup de sonde est Marc 10, 42-45, déjà évoqué : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur (*diakonos*). Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave (*doulos*) de tous ». Le paradoxe de la révolution du service apportée par Jésus (préfigurée par Isaïe) éclate dans ce texte. Il subvertit toutes les structures sociales, mentales et spirituelles : la division en deux de l'humanité entre dominants et dominés. Or Jésus lie ouvertement sa mission propre à cette inversion puisqu'il poursuit ainsi : « *car* le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi (*diakonein* au passif), mais pour servir (*diakonein* à l'actif), *et* donner sa vie en rançon pour la multitude ». Le *et* représente nos deux points : servir, pour Jésus, c'est donner sa vie en rançon pour la multitude. Luc donne d'ailleurs des paroles similaires lors du dernier repas : elles annoncent la Passion, le plus grand amour donnant sa vie pour ceux qu'il aime. Par cette inversion complète des hiérarchies du « monde », la pauvreté, la fragilité et l'effondrement extrême de la Croix deviennent grandeur, richesse et gloire. Inutile d'ajouter, tant c'est évident, que tout ceci ne doit pas être compris au bénéfice du diacre, mais de son diaconat, de sa diaconie et de celui qu'il sert ; c'est un fondement de la

spiritualité diaconale que le diacre-serviteur n'est pas d'abord ordonné pour son propre bien et sa propre sanctification mais pour ceux du Peuple de Dieu et tous ses frères humains.

Nous pouvons sembler ici nous écarter du diaconat et de sa spiritualité, mais nous en sommes au contraire au cœur : participer d'une façon à la fois modeste et concrète à cette *rançon* qu'offre le Christ pour l'humanité et, ce faisant, aider à révéler le visage du Père, sa « pauvreté divine » et sa « joie de celui qui ne peut rien garder ou ne peut rien posséder » (Zundel). Et ce « servir » du don de sa vie par Jésus est libre (« Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18)). « Service libre » est à l'époque du Christ un oxymore aussi fort que « silence assourdissant » mais Jésus ouvre sa possibilité, qui fera bientôt que saint Paul, *esclave de Dieu* selon ses propres termes (Tit, 1, 1), développera à la fois la théologie et la spiritualité du service et celle de l'esprit reçu non de servitude, mais de fils (Rm 8, 15). En fin de compte, les paroles du Christ serviteur parole montrent que la vraie liberté est le « pouvoir de se donner », fondée en dernière analyse sur l'acte créateur de Dieu, le don originel. Nous diacres devons en témoigner.

De Jésus aux diacres

L'Église a compris ceci dès ses débuts : la *Lettre à Diognète* du 2^e siècle montre qu'une de ses caractéristiques (outre l'annonce de la Résurrection, le baptême ou le martyre) est le service, surtout des pauvres, des vulnérables. Toujours en relation avec le Christ, car elle ne perd pas de vue que le nom de « serviteur » revient d'abord au Christ (comme celui de *martyr*, témoin) ; alors que le diaconat est déjà bien établi, saint Polycarpe écrit : « Le Christ s'est fait le diacre (*diakonos*) de tous » mots dans lesquels on sent toute la solidarité *serviable* de Jésus.

Et les *diacres* là-dedans ? Dans le Nouveau Testament les termes de la famille de *diakonos* appliqués aux disciples désignent le plus souvent une action ou une qualification, et non une fonction ou une institution. Mais nous voyons chez saint Paul le terme se *spécialiser* parallèlement, dans une fonction puis tendre vers la désignation d'une institution : non plus seulement un mode d'activité mais une catégorie spécifique de membres de l'Église, alors qu'on ne pouvait parler, semble-t-il, que de « *prédiacres* » à propos des Sept. Sur les 101 emplois de mots de la racine *diakonein* dans le Nouveau Testament, seulement 6 concernent les « diacres » ; voir en quoi les 95 autres les éclairent est un excellent travail pratique pour la formation spirituelle des diacres. Nous voyons ainsi l'Église primitive à la fois appeler tous les baptisés à se faire serviteur dans le Christ et choisir des hommes à l'exprimer de façon particulière. Nous sommes au cœur de la vocation diaconale.

Enfin, ce service peut aller jusqu'au don de sa vie, à l'image de Jésus. Saint Etienne ouvre la voie, et les premiers siècles l'ont bien compris, ainsi la Didascalie des XII apôtres (début 3^e siècle) : « Il faut que vous, les diacres, si la nécessité survenait de donner votre vie pour vos frères dans l'accomplissement de votre ministère, vous la

donniez... En effet, si le Seigneur du ciel et de la terre a été notre serviteur, a tout souffert et tout supporté pour nous, ne faut-il pas, à plus forte raison, que nous le fassions pour nos frères, étant donné que nous sommes ses imitateurs et que nous avons reçu en partage la mission même du Christ ? »

Fondement trinitaire de la spiritualité diaconale

Tout ceci vaut au XXI^e siècle comme aux premiers. Pour la vie spirituelle du diacre, l'enracinement spirituel de son être diaconal dans le Christ serviteur est donc constitutif (tout comme l'*exercice* de sa diaconie est d'abord un service envers des *personnes*, non des normes et des règlements), une relation avec un *vivant* que je peux rencontrer dans son Eucharistie, sa Parole, sa présence quand nous sommes deux ou trois réunis en son nom, ses témoins qui souffrent pour son nom, les pauvres et les petits... La spiritualité du diacre icône *vivante* est spiritualité du Christ serviteur *vivant* et doit être d'abord *contemplative*, se nourrir de la contemplation du maître, frère et ami, « doux et humble de cœur », de celle du Père qui nous a donné un tel Rédempteur, de celle de l'Esprit qui nous le fait connaître et aimer - contemplation qui se développera en un agir concret. Pour user d'une terminologie de la Théologie de la Libération, l'*orthopraxie* diaconale se nourrit de l'*orthodoxie* de la contemplation de l'*orthopraxie* divine.

Toute l'action du diacre doit découler de cette relation (qui est en même temps son premier service) du Dieu Un et Trine dans une relation personnelle avec chacune des personnes de la Trinité dans leur communion d'être et d'amour, qui est la « réalité de la réalité »; et nous ne devrions pas en sortir (du moins en intention, d'où l'importance de commencer sa journée par un signe de croix et si possible, au moins une courte prière trinitaire). Les Pères de l'Église tirent de la Trinité non seulement une théologie, mais aussi une anthropologie et même une politique : la relation, le lien et la communion comme bases du réel, qui devient pathologique dès qu'on s'en écarte. Ils ont raison et il est beau de voir que la recherche en *anthropologie théologique* sur les fondements trinitaires de notre humanité renouvelle cette approche (l'arrivée à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de Mgr Luis Ladaria, éminent spécialiste de cette matière, devrait la booster.)

Il y a là de quoi enrichir la spiritualité du diacre en tant que diacre, par exemple pour saisir sa base sacramentelle : au bas de la hiérarchie ecclésiale et sans pouvoir, comme le donne à voir la célébration eucharistique, ne reflète-t-il pas le Fils sans pouvoir à la croix, dévoilant aussi le mode sous lequel s'accomplit dans la Trinité le pouvoir du Père qui engendre le Fils dans un amour qui ne garde rien de lui-même ?

L'Esprit fait de nous des diacres

Repartons de Jésus serviteur : « Si quelqu'un me sert (verbe « *diaconein* »), qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon *diakonos* » (Jn 12, 26). En poursuivant l'anachronisme volontaire de la traduction de *diakonos* par diacre dans les Évangiles, on pourrait dire que Jésus institue à ce moment le diaconat, comme commensal de lui-même. Ce serait jouer sur les mots, car le diaconat est considéré à juste titre d'institution apostolique mais cela montre que les apôtres avaient de qui tenir et l'instituant, eux-

mêmes serviteurs du Christ serviteur. Ces paroles de Jésus s'adressent à tous les disciples, or l'Église les a faites siennes de façon particulière dans l'antienne d'ouverture de l'ordination diaconale, ce qui leur confère un sens *sacramental*. La relation spécifiquement diaconale du diacre ordonné au Christ et, en lui, à l'Église (particulièrement à l'Église comme *Église servante*) naît du sacrement reçu. Dominic Cerrato, un diacre américain, propose une métaphysique du diaconat comme fondement de sa spiritualité⁴. A gros traits : le changement réalisé par l'ordination concerne l'*être* même de celui qui le reçoit : sans abolir les précédentes modalités de notre identité (déjà renouvelées par le baptême), nous recevons alors une identité renouvelée, de façon inaltérable ; et, selon le *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents* de la Congrégation pour le Clergé (désormais *Directoire*), de cette identité renouvelée « dérivent avec clarté les traits de sa spiritualité spécifique » (11). Elle nous donne à la fois une mission et les dons de l'Esprit pour pouvoir l'accomplir. Pour Cerrato, qui suit ici *Acte et personne* de Karol Wojtyła, si notre relation aux autres et nos actes sont perçus à partir de ce que nous *faisons*, nous nous comprenons et nous éprouvons nous-mêmes à partir de ce que nous *sommes*, d'où l'importance pour nous diacres de saisir qui nous sommes réellement devenus de par l'ordination, des êtres configurés par l'Esprit Saint au Christ « qui s'est fait le « diacre » de tous. Et la spiritualité diaconale est fondée sur cette configuration : on fait ce qu'on est, *agere sequitur esse*, l'agir suit l'être ; notre mission suit que sommes des *serviteurs* configurés au Christ serviteur.

Serviteur inutile

Mais le baptême ne fait-il pas *déjà* de nous des collaborateurs et compagnons de service du Christ, du Christ serviteur ? De plus les prêtres et évêques ne reçoivent-ils le sacrement de l'ordre dans leur degré respectif aussi comme un *caractère* de service ordonné ? Alors, où est la spécificité du diacre ? Des théologiens, et non des moindres l'ont mise en cause, et donc le rétablissement du diaconat permanent, ainsi Georges Tavard, expert à Vatican II : le diacre ne servirait qu'à surcharger la structure ecclésiale de travail superflu (il faut bien lui donner quelque chose à faire) ; autant s'en débarrasser « à la fois en pratique et en théorie ». Sans aller jusque-là, la CTI écrit : « On ne voit pas très bien ce qui est "spécifiquement diaconal" dans ce service, trouvant son expression en des fonctions ou "munera" qui soient de la compétence exclusive des diacres en raison de leur capacité sacramentelle ... A partir de ces expériences fort diverses (*dans les Églises surtout occidentales, D.R.*), il ressort avec évidence qu'on ne peut espérer caractériser l'ensemble du ministère diaconal par des tâches qui seraient exclusives au diacre en raison de la tradition ecclésiale - qui est loin d'être claire- ou en raison d'une répartition stricte entre les différents ministres ».

Il y a trente ans, la veille de son ordination diaconale, un ami me demandait, soudain pris d'un doute : « Mais finalement c'est quoi être diacre ? Pourquoi des

⁴ Dominic Cerrato, *In the Person of Christ the Servant: A Theology of the Diaconate Based on the Personalist Thought of Pope John Paul II*, Bloomingdale, 2014 (cf. *Spiritualité*, p. 54-55).

diacres ? ». Je lui ai répondu par une lettre, publiée 13 ans plus tard par la revue *Communio*⁵. Pour résumer : le service du diacre dans la liturgie et la Parole, il n'y a là rien là que les prêtres ne *puissent* faire ; quant au service de la charité il n'y a là rien là-dedans que tous les baptisés ne *doivent* faire (y compris bien sûr prêtres et évêques) ! (j'ajouterais aujourd'hui ce que disent les *Normes* : « La spiritualité du service est la spiritualité de toute l'Église » (11, *DPRI*, 3) et de même le pape François : « La vie chrétienne est *vie de service* » (Rome, 2016) - il a même précisé l'an dernier à Rome devant des membres de l'Action Catholique que le diaconat ne peut être une sorte de validation pour « *laïc phénoménal* » qui fait ceci et cela, qui est bon organisateur dans l'Église *etc.* : « Stop, ne lui donnons pas une vocation qu'il revient à l'Esprit Saint de donner. Ne cléricisons pas ! ».

Tout ce que nous faisons *d'autres peuvent et/ou doivent le faire*. Mais alors, comment distinguer le *pour quoi* et le *pourquoi* des diacres, puisqu'on a besoin d'une différence 'spécifique' pour définir une espèce, qu'il s'agisse de fleurs ou de sociétés ? Et il ne serait certainement pas conforme à l'éthique diaconale de se justifier en vantant ou en vendant ce que nous faisons : oserions-nous prétendre que nous prêchons et baptisons mieux que les prêtres, que nous sommes plus ou mieux au service des pauvres ou des affligés que les laïcs qui s'y consacrent ? Le ridicule de la question vaut réponse. Nous pouvons être des diacres plutôt bons ou plutôt mauvais (entre les deux sans doute pour la plupart d'entre nous) en nous efforçant d'être (*DPRI*, 3) des « serviteurs généreux, compétents et fidèles de Dieu et des hommes, spécialement des plus pauvres et des souffrants » mais, en tant que diacres, nous ne servons à rien que d'autres ne puissent ou ne doivent faire. Nous sommes donc des serviteurs inutiles ou quelconques, et même peut-être dangereux car nous exposons à une double tentation : faire de nous des prêtres au rabais / se décharger sur nous de la diaconie caritative constitutive de tout baptisé. Mais cette évidence de notre inutilité fonctionnelle nous *libère*. Si, en vérité, nous n'avons aucune utilité spécifique *par nous-mêmes*, celle-ci ne peut venir que d'un autre. Et de quel autre sinon de l'Esprit Saint, qui a inspiré cette « invention » aux Apôtres, et dans l'Église latine son rétablissement comme degré permanent du sacrement de l'Ordre ? Le service du diacre n'est donc pas d'abord dans son utilité *fonctionnelle* (le pape François a parlé de la « tentation fonctionnaliste » de diacres, pour la dénoncer, Milan, 2017) mais dans sa *sacramentalité*. Quand j'écrivais ceci, j'avais peut-être gardé dans un coin de mon esprit les paroles Mgr Schmitt lors de mon ordination, en 1985 : « Vous devez devenir signe sacramentel du Christ serviteur de ses frères. L'important n'est pas ce que ferez mais ce que Dieu vous appelle à signifier ». Bref, comme l'écrit le P. Congar : « A chaque vocation commune à tous les chrétiens correspond aussi une consécration spéciale de quelques-uns, destinée à en renforcer le signe ».

Le service du diacre n'est pas d'abord dans son utilité *fonctionnelle* mais dans sa *sacramentalité* : cela vaut aussi pour le prêtre, simplement il est plus facile de l'oublier

⁵ *Communio*, XXVI/2, 2001, p. 99-104 (cf. *Spiritualité*, p. 173-182).

dans la mesure où celui-ci a *l'exclusivité* de sacrements et de responsabilités ministérielles dans l'Église ; l'essence sacramentelle de son identité peut être masquée par son "utilité", voire en référence aux besoins humains de sacré. Et *sacramentalité* ne doit pas être vu d'abord d'un point de vue canonique de droits et de devoirs, ce qui nous conduirait à une impasse, mais comme l'action de l'Esprit Saint - peut-être qu'une de nos fonctions est d'aider à discerner en tout ministre ordonné non pas d'abord la fonction, mais le don du Christ à son Église.

J'écrivais ceci en 1988, ignorant qu'à l'instar de M. Jourdain pour la prose, je faisais de la théologie sans le savoir, et même à propos d'une querelle entre théologiens, celle justement sur la sacramentalité du diaconat. Mais en 2002/2003, la CTI a pris nettement position : « C'est à partir de sa sacramentalité qu'il faudra traiter des autres questions concernant la théologie du diaconat ». Le diacre est clerc c'est clair ! La CTI en donne une sorte de démonstration *a contrario*, qui n'est pas sans intérêt pour la spiritualité diaconale : si le diaconat n'était pas sacramentel, Rome, les évêques, voire les curés pourraient façonner un diaconat selon leurs besoins, faire des expériences et si elles ne marchent pas, tout arrêter. L'Église jouirait alors en tout état de cause d'une liberté d'action beaucoup plus ample que celle qui lui est octroyée sur les sacrements institués par le Christ. Mais... il y a un « mais » : l'Église n'est pas propriétaire des sacrements, ce qui limite sa liberté d'action même si, à vue humaine, cela peut sembler dommageable pour elle. Mais cette dépendance a une autre face, infiniment plus positive : elle ouvre à l'action du Seigneur, qui prend en charge les choses et qui exerce en premier chef sa propre liberté d'action (cf. *CTI*, 7b). A la lumière de cette leçon de la CTI, le fondement spirituel du diaconat est clair : personne n'est maître du diaconat, c'est l'Esprit-Saint qui est à la barre. D'ailleurs, le Christ nous invite à agir non pas en fonction de ce que nous croyons pouvoir faire, mais en fonction de ce que lui nous donne et nous demande, et rien ne peut être un prétexte pour ne pas essayer de le faire.

Sacramentalité et spiritualité sont donc deux faces de la même réalité : « la spiritualité diaconale a sa source dans la grâce sacramentelle du diaconat », écrit le *Directoire* (44) : les sacrements ont les moyens de ce qu'ils procurent, la Vie en Christ par l'Esprit : « Vous êtes le sacrement du service à Dieu et aux frères » nous a ainsi dit le Pape François (Milan, 2016), beau principe pour notre vie spirituelle.

Pour conclure sur ce point : la primauté de la sacramentalité, précisée par le contenu du sacrement de l'ordre en son mode diaconal (« *non pour le sacerdoce, mais pour le service* » Vatican II), fait que la structure de l'Église, son organigramme, ne sont pas fondés sur la raison utilitaire (dans quelle entreprise les organigrammes ont du personnel de service dans leur hiérarchie dirigeante ?) mais sur le libre choix du Christ, par l'Esprit-Saint. Nous n'avons pas été ordonnés parce qu'il y a des tâches diaconales à faire (d'autres peuvent ou doivent les faire), mais il y a des tâches à faire d'une façon diaconale parce qu'il y a des diacres : « Être diacre n'est pas une profession mais une mission » (Jean-Paul II).

Demeurer avec le Christ serviteur

Demeurer avec Jésus serviteur est premier, non seulement pour la vie spirituelle, mais pour la diaconie du diacre. Le *Directoire* l'exprime clairement : « Pour réussir, le diacre a besoin de demeurer avec le Christ, pour que ce soit Lui qui porte la responsabilité de son ministère ; il a besoin de réserver la première place à la vie spirituelle, de vivre généreusement la diaconie, *etc...* de façon à adhérer toujours davantage à la personne et à la mission du Christ Serviteur » (50). Le candidat au diaconat apprend tout ceci dans sa formation, et reçoit des outils pour le mettre en pratique : comment une fois devenu diacre, le vivra-t-il ? Comment l'aider à le vivre ?

C'est tout le monde de la prière personnelle. Il inclue une discipline dans le temps et l'espace, une mobilisation des trois niveaux de la personne, corps, âme et esprit, et en particulier du corps car on ne prie pas *avec* son corps, le corps prie lui-même quand nous prions, comme l'avait bien vu Pascal qui recommandait de s'appuyer sur lui plus que sur le mouvant psychisme. Le *Directoire* donne des principes de vie spirituelle pour cette prière diaconale : « La prière est ce dialogue personnel avec Dieu où leur seront conférées la lumière et la force nécessaires pour suivre Jésus-Christ et pour servir leurs frères dans leurs diverses vicissitudes. Forts de cette certitude, que les diacres cherchent à se laisser modeler par les diverses formes de prière : la célébration de la Liturgie des Heures, selon les modalités établies par la Conférence épiscopale, caractérise toute leur vie de prière ; en tant que ministres, ils intercèdent pour toute l'Église. Cette prière se prolonge dans la *lectio divina*, l'oraison mentale assidue, la participation aux retraites spirituelles selon les dispositions du droit particulier » (56, *DPRI*, 21). Je me contenterai, faute de temps, de quelques brèves incursions dans cet univers de la prière du diacre.

Liturgie des Heures et vie spirituelle

Pour nous comme pour les autres clercs, la prière des psaumes, la prière de Jésus, autrement dit la Liturgie des Heures occupe une place centrale dans la vie de prière (cf. *Normes* 75, *DPRI*, 22). C'est la pierre de touche qui nous classe en trois catégories ; ceux pour qui elle est devenue aussi naturelle que les repas ; ceux qui s'y tiennent mais pour qui elle demeure un combat spirituel ; ceux qui ne la disent pas. Sans juger les derniers ni (trop) jalouser les premiers, nombre de diacres, engagés dans toutes leurs obligations du ministère, de la famille et du métier, sont dans la seconde catégorie, ou naviguent entre la première et la seconde. J'en fait partie : même après plus de 30 ans de diaconat, le combat contre les distractions, la fatigue, la routine et parfois l'oubli, gagné durant des semaines voire des mois, est soudain à reprendre - un combat dans lequel nous sentons qu'est en jeu tout le sérieux de la fidélité des promesses de notre ordination pour la louange de Dieu et l'intercession en faveur de toutes les intentions et demandes du Peuple de Dieu et de tous nos frères et sœurs en humanité

Une remarque qui ne se veut que réaliste (ou est-ce la vieillesse ?) : qu'il s'agisse d'une question de génération ou de sensibilité spirituelle, la vision classique des étapes de la vie spirituelle, et donc de la prière des Heures, aux progrès bien balisés, ne semble pas ou plus correspondre à nos réalités présentes, du moins pour ce qu'on peut ressentir subjectivement ; pour en avoir discuté avec des frères diacres, il semble que nous allons plus aujourd'hui de commencements en commencements, voire qu'il nous semble que

nos « progrès » spirituels consistent surtout à ne pas reculer, en particulier dans l'attention et la concentration. Ne serait-il bon que cela soit dit aux candidats au diaconat et aux jeunes diacres ?

Être en chemin avec Marie, la servante du Seigneur

Nous ne sommes pas seuls dans le monde de la prière : « Marie la *servante du Seigneur* sera présente sur ce chemin et invoquée, dans la récitation quotidienne du Rosaire, comme mère et auxiliatrice » (*Normes*, 72). Le *Directoire* écrit de même : « Chaque diacre aura les yeux tournés vers Marie, avec respect et dans une profonde affection... Ce sera une façon d'introduire dans l'Église cette dimension mariale *si proche de la vocation du diacre*. (*Directoire*, 57).

« Marie la *servante du Seigneur* ». Le grec dit *doulé*, mais nous avons vu combien le terme est lié à *diakonos*. Contempler l'Annonciation peut aider à discerner la vraie spiritualité diaconale : la jeune femme se sait absolument incapable de réaliser ce que Gabriel lui a dit, et semble ainsi ressembler à Zacharie. Pourtant Gabriel est fâché de la réponse de Zce dernier mais pas de celle de Marie. Favoritisme ? Non. Le premier parle avec son intelligence et doute, la seconde avec son cœur et s'étonne. Transposons ceci pour nous, diacres : quand nous comprenons ce qu'est l'essence du diaconat, « icône du Christ serviteur », collaborateur et compagnon de service du Christ pour le salut du monde, et notre incapacité à y répondre de par nos défauts et nos faiblesses, nous pouvons réagir soit comme Zacharie, et notre spiritualité sera verbale et verbeuse soit comme Marie, et qu'importe si nous n'en sommes pas conscients. Étonnons-nous, oui, mais dans la confiance. Et être un familier de la prière mariale aide à grandir dans la même attitude qu'elle.

Avoir un accompagnateur spirituel

Grandir dans la relation avec le Christ serviteur ne peut être se faire que dans la vérité. Avoir un accompagnateur spirituel est le premier des moyens pour y accéder évoqués par les *Normes* et mérite qu'on s'y arrête. D'ailleurs le *Directoire* précise : « L'accompagnement personnalisé fera également ressentir aux diacres l'amour avec lequel notre mère l'Église a le souci de leur engagement à vivre fidèlement la grâce du sacrement. Il est donc de la plus haute importance que les diacres aient la possibilité de choisir un directeur spirituel approuvé par l'évêque, avec lequel s'entretenir régulièrement et fréquemment » (66). En France les accompagnateurs spirituels se font rares, et en avoir trouvé un est une grâce dont on ne saurait trop remercier Dieu. Quand on l'a trouvé, ne pas hésiter à faire bien des kilomètres pour aller le voir si lui ou vous déménagez - c'est mon cas. L'accompagnateur spirituel est là pour *accompagner*, pas pour décider *avec* celui qu'il accompagne, et encore moins *à sa place* (Newman écrit des lignes cinglantes sur ce point). Homme ou une femme d'écoute, nous le trouverons peut-être trop bon ou au contraire trop sévère, trop pointilleux ou pas assez, mais c'est bien qu'il en soit ainsi. Souvent, nous ne le voyons pas sur le moment mais nous le comprenons après, il nous aide à sortir le meilleur de nous-même, ou du moins un meilleur. C'est peut-être là son charisme essentiel. Ceci vaut aussi pour tous les autres

accompagnants du diacre, à commencer par ceux qui partagent son service et ceux qu'ils servent.

Nous faire des amis et des soutiens parmi les saints diacres

Ne pas parler de sainteté à propos de la vie spirituelle serait comme parler de Christophe Colomb sans mentionner l'Amérique – à condition bien sûr que nous ne le fassions à la façon que saint François d'Assise dénonçait : « Nous devrions avoir honte, nous, les serviteurs de Dieu. Car les saints ont agi ; nous, nous racontons ce qu'ils ont fait, dans le but d'en retirer pour nous honneur et gloire ». Pour le *Directoire*, citant Jean-Paul II, « la vocation à la sainteté » des diacres consiste à « suivre Jésus dans son attitude d'humble serviteur, qui ne s'exprime pas seulement par les œuvres de charité mais investit et modèle toute la manière de penser et d'agir » (*Directoire* 45 et *DPRI* 19). Sainteté et efficacité ne se contredisent pas, au contraire car « la sainteté, [...] contribue beaucoup à rendre fructueux le ministère qu'ils accomplissent » (*Directoire*, 50). La *DPRI* développe là-dessus ce qui n'est qu'esquissé dans les *Normes* (77) et cite St Jean Baptiste, St Étienne, St Laurent, St François d'Assise, St Vincent. J'y ajouterai volontiers le diacre Philippe, St Ephrem, et aussi deux diacres francs non béatifiés : Paul Diacre et Alcuin. Prier et entrer dans l'intimité des saints, canonisés ou en route (je collabore un peu à trois causes de béatification, quoique aucun ne soit diacre), et pour cela mieux les connaître, me semble un moyen spirituel des plus efficaces – ils nous enseignent la sainteté par *osmose*, non comme modèles mais comme inspireurs. Une des voies pour modeler sa manière de penser et d'agir à leur suite c'est donc de se faire des amis parmi les diacres qui sont déjà saints. Le pape François a dit de St François d'Assise : « Il est celui qui devrait inspirer les diacres »⁶ ; cela vaut pour les autres saints diacres. Si j'avais le temps, je vous parlerais de St Ephrem, mais je me contenterai d'un mot sur St François d'Assise, mon double patron comme diacre et comme membre de l'OFS, car je suis étonné du peu d'intérêt pour sa figure en tant que diacre. Il vit dans l'Italie à une époque qui socialement devrait parler à la nôtre, il choisit pour lui et ses frères le nom de *minores*, plus petits, de la même racine que *minister*, serviteur. Surtout, à une époque où le diaconat n'était plus que transitoire et réduit à des fonctions liturgiques, il le réinvente pour annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en langue du peuple, servir les exclus, centrer la vie spirituelle sur l'Eucharistie, vivre la fraternité. La spiritualité de la diaconie qu'on peut tirer de son exemple et de ses Règles ne vaut pas que pour sa famille, et tout diacre gagnera à s'en imprégner. Il vaut donc la peine à la fois de le prier et d'aller regarder de plus près son diaconat.

⁶ Pape François, préface de Enzo Petrolino, *Il diaconato nel pensiero di Papa Francesco. Una Chiesa povera per i poveri*, Vatican, 2017.